11

Enfants d'Alix

LE WEBZINE D'ALIXMAG

1921-2011

LE NUMÉRO ANNIVERSAIRE

INTERVIEWS
ENQUÊTES
TÉMOIGNAGES
HOMMAGES

Jacques Martin et son épouse
sur les quais de Paris, vers 1948-1949
peu de temps après la création de sa série *Alix*

L'actualité non-officielle des Enfants d'Alix

Colmar vers 1950. Appareil photo à la main, Jacques Martin effectue ses premiers repérages pour *la Grande Menace*

Merci, Monsieur Martin

Webzine mis en forme par :
Christophe FUMEUX

Et préparé par :
(Par ordre alphabétique)
Stéphane JACQUET
Marc JAILLOUX
Raymond LARPIN
Lion de LISBONNE
Bernard MARSAGLIA
Jean Marc MILQUET
Raphaël PETIT
Jean François TYMEN
RÉGRIC
Daniel SOMOGY
Bernard Van HAUWAERT
Olivier WEINBERG
Serge ZENATTI

Il y a un an nous quittait Jacques Martin. Sa disparition a laissé un grand vide dans le cœur des bédéphiles que nous sommes !

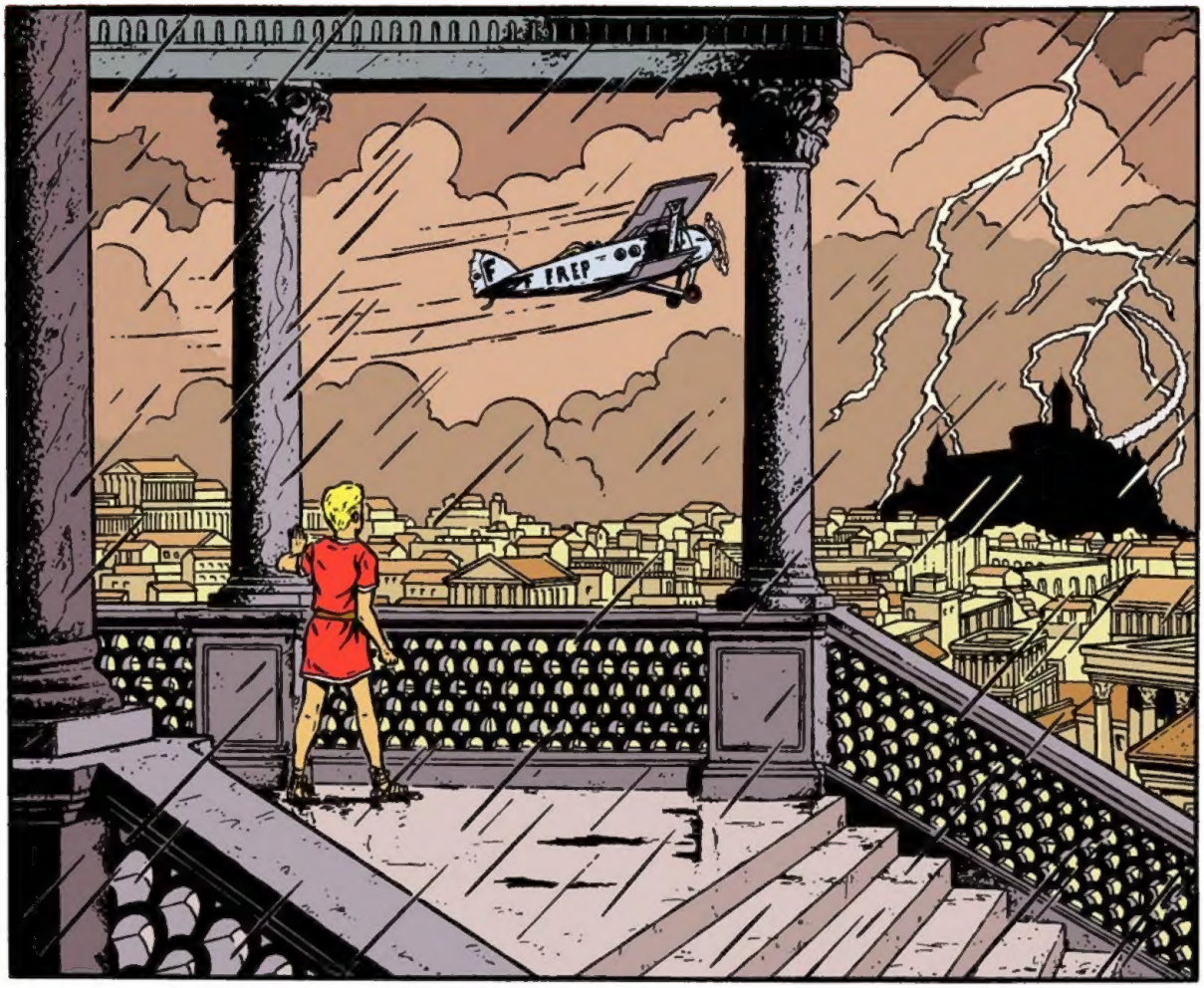
Heureusement, et tel était le voeu du père d'*Alix*, des auteurs de talent poursuivent les aventures de ses héros de papier, ainsi, le monde imaginé par Jacques Martin est toujours parmi nous. Certes, certaines histoires ont pu décevoir, mais force est de constater que la qualité des histoires revient à un bon niveau.

Dans les années 90, avec l'arrivée progressive de sa cécité et divers déboires professionnels, il fut boudé par la majorité des médias. Mais ses lecteurs ne l'oublièrent pas ! Ainsi, au début des années 2000, Christophe créa le site non-officiel d'*Alix*. Rapidement, il me proposa de le rejoindre, puis, d'autres amis arrivèrent, Jean-Marc, Bernard, Jérôme, Blandine, Jorge, Serge et tant d'autres... La machine était lancée, avec ses sites, ses blogs, ses forums et son webzine.

Un beau jour de 2006, dans un café de Charleroi, nous eûmes l'idée de créer une rencontre entre le Maître et ses lecteurs. Plusieurs lieux furent évoqués, mais c'est le Haut-Koenigsbourg, en Alsace, qui eût notre préférence. C'est là en effet que Lefranc croise Axel Borg pour la première fois et c'est le pays d'enfance de l'artiste. Ce week-end fut magique, pour les participants et pour Jacques Martin. L'auteur se fit guide, conférencier, puis hôte, avec toujours une humeur enjouée! On se régala de ses commentaires sur le château, on échangea entre nous, participants, et le créateur d'*Alix* parla jusque très tard de l'amour de son métier à des gens amoureux de son œuvre. L'année suivante, nous sommes retournés sur les lieux de son enfance, à Obernai et en 2008, nous avons fêté les 60 ans d'Alix à Versailles. Et l'aventure continue : Bruges, Alésia et le Mont Saint Michel pour cette nouvelle année. Beaucoup de témoignages d'*enfants d'Alix* dans ce numéro, certains l'ont connu, d'autres non, des hommages des auteurs et des belles interviews de Marc Jailloux, le repreneur d'*Orion* et de Régric.

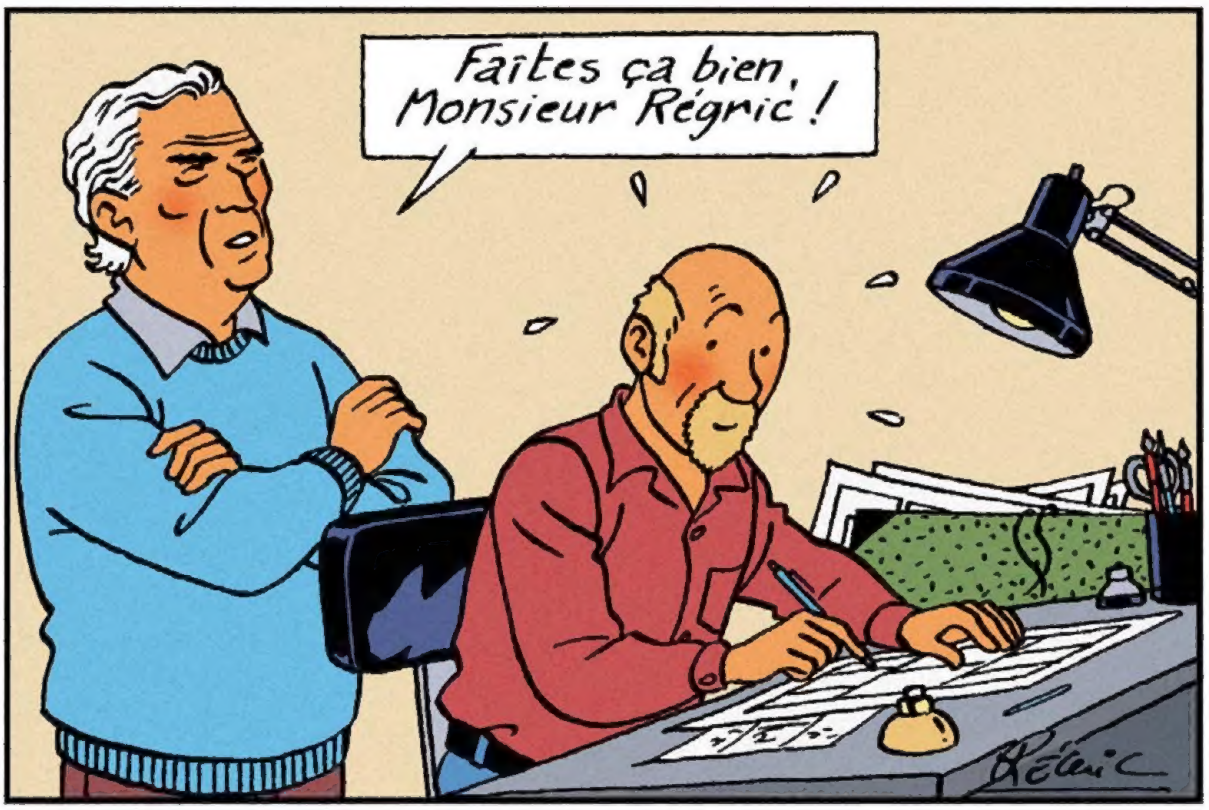
Vous le voyez, Jacques, nous ne vous oublions pas, et merci pour tout, car non seulement, vous nous avez fait rêver, mais des amis se sont connus grâce à vous !

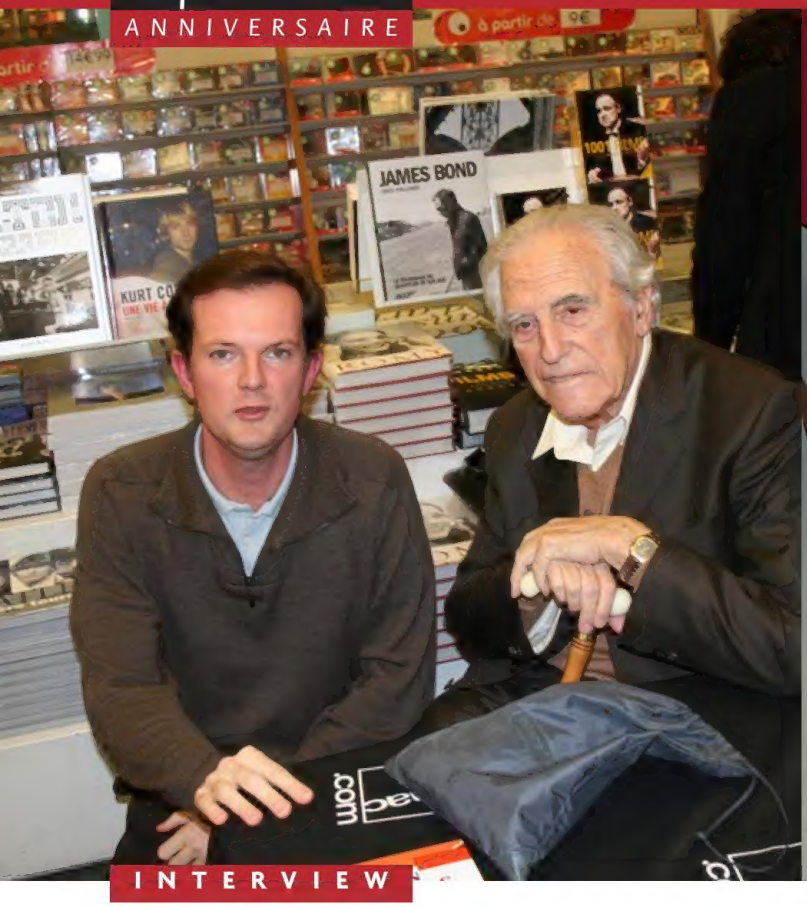
Stéphane JACQUET /
Les enfants d'Alix



HOMMAGE À JACQUES MARTIN

Olivier Weinberg





INTERVIEW

Marc Jailloux, dessinateur
Un miracle pour *les Oracles* ?

Avec *Les Oracles*, Marc Jailloux réalise une reprise passionnée et passionnante ! Il se fond dans le dessin, et écrit une histoire digne d'un grand album de Jacques Martin. Orion, Hilona, Socrate, Périclès, Aspasie sont de retour, sur fond de guerre entre Spartes et Athénes, de complot, de trahison ,d'amitié et d'amour. Un album qui fera date dans l'après Martin !

De quand date ta première rencontre avec le monde de Jacques Martin ?

Avec la lecture du *dernier Spartiate*. J'ai été émerveillé par la scène où Alix se réveille suite au naufrage de son bateau, elle a marqué le petit lecteur que j'étais alors. C'était une vraie expérience de voyage dans le temps ! Ce monde était reconstitué avec une telle minutie que ces héros de papiers existaient bien, là, sous mes yeux !

Qui est ce personnage d'Orion et pourquoi est-il si particulier dans la carrière de Jacques Martin ?

Jacques Martin a créé le personnage d'Orion en 1989-1990, suite à un différent avec son éditeur de l'époque. Il disait qu'il avait regretté de ne pas avoir situé Alix à l'époque de la Grèce classique, celle de Périclès, des arts, de l'invention de la démocratie..."Le Lac sacré" d'Orion est considéré par des amateurs de Martin comme son plus bel Alix ! On sent qu'à ce moment-là, son dessin est au top... Ce sera malheureusement son chant du cygne, le dernier album qu'il sera capable de réaliser entièrement seul...

Comment es-tu devenu le dessinateur de cette série mythique ?

Ndlr : Il s'agit de la dernière série dessinée par le maître après son départ de Casterman en 1990, une véritable cure de jouvence pour lui avec un nouvel héros Orion. Le plaisir du dessin retrouvé, malheureusement une maladie de la rétine mit fin à son travail en 1992. Christophe Simon lui succéda au milieu de son second tome «le Styx».

Le Lac sacré d'*Orion* est considéré par des amateurs comme son plus bel *Alix* !

La série était arrêtée depuis presque dix ans lorsque j'ai envoyé à Casterman un strip d'Orion. Un essai que Jacques Martin a énormément apprécié. Lors d'une rencontre quelques semaines plus tard, il m'a proposé de reprendre la série (chose qu'il avait demandée à plusieurs dessinateurs auparavant) et m'a dit avec son enthousiasme communicatif : *«Venez avec moi, il y aura beaucoup de travail»*. Avant de commencer, on m'a demandé de passer un test. Il s'agissait de réaliser la première planche du «Roi des rois», un album qui devait être à l'origine le quatrième tome de la série mais qui a été abandonné. Casterman m'a alors demandé si je connaissais un scénariste. Je leur ai proposé un synopsis que Martin a validé. Je l'ai totalement «story bordé» et remis au comité Martin. A ma grande satisfaction, les premières planches réalisées ont convaincu Jacques Martin.

Peux-tu nous en parler un peu du sujet de ton album «Les Oracles» ?

Orion, fâché avec Périclès, décide de s'enrôler dans l'armée de Corcyre (Ndlr : l'actuelle Corfou) qui est alliée d'Athènes. Sur cette île, il va faire la connaissance de Panaïotis, un jeune orphelin qui lui apprend l'existence d'un sanctuaire où l'on communique avec les esprits des morts : le Nécromantion. Orion voit l'opportunité d'entrer en contact avec sa bien-aimée, Hilona. Il est loin de se douter de qu'il va découvrir...

Le comité t'a-il demandé de suivre un cahier des charges ?

Il était évident qu'il fallait se concentrer sur « Le

pour, il les a rassemblés pour les porte
volonté de ma mère ... Mais les dieux en ont décidé autrement
elques jours avant son départ pour le Nécromantion.

Lac sacré» et sur Les voyages d'Orion. J'ai aussi travaillé avec «Le Styx» mais également avec les Alix, notamment ceux qui se déroulent en Grèce comme «Le Dernier Spartiate» ou «L'Enfant grec»...

Pour les couleurs : la coloriste a-t-elle eu du mal à se fondre dans les couleurs de la série ?
Corinne Billon a très rapidement compris et décrypté l'univers de Jacques Martin. Elle a travaillé dans la lignée des coloristes du studio Hergé (Ndlr : une référence dans la BD franco-belge) et a réussi à parfaitement coller à l'esprit des couleurs qu'aimait le maître, l'album doit beaucoup à ses couleurs.

J'ai beaucoup travaillé avec *le Styx* mais également avec des *Alix* se déroulant en Grèce

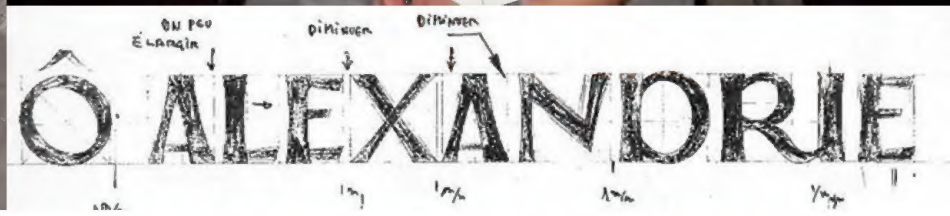
Y a-t-il une suite prévue pour cet album ?
Cette histoire a été pensée comme un *one-shot* mais s'inscrit dans un cycle de trois albums ou plus ! J'ai déjà écrit le synopsis de deux prochains albums. Je suis donc prêt pour l'écriture du scénario suivant !

Une BD de Jacques Martin se doit d'être très documentée, mais cette documentation a été facile à trouver ?
Il est certain que c'est beaucoup plus difficile que pour Rome. J'ai écumé les bibliothèques et accumulé des ouvrages, des revues, des films… J'ai fait pas mal de repérage en Grèce où je me suis procuré de la documentation, notamment de l'école américaine d'Athènes. La visite des différents sites m'a permis de faire des centaines de clichés de vestiges de temples, de statues, d'objets. J'ai également photographié les paysages sauvages de la Grèce pour les besoins du scénario.

Avant de commencer Orion, tu as travaillé avec Gilles Chaillet, que t'a-t-il apporté ?
Tout d'abord, je tiens à dire que je suis infiniment reconnaissant à Gilles Chaillet de m'avoir pris sous son aile et de m'avoir donné la possibilité de me lancer dans la bande dessinée. Je venais le voir une fois par semaine et on travaillait dans son atelier, avec Chantal, son épouse, qui réalise les couleurs. Je repartais avec du travail à terminer pour la semaine suivante. Il m'a donné énormément de conseils, d'astuces de dessinateur... Ce fut une grande école !

Que faisais tu pour lui ?
Mon travail a débuté sur le tome 4 de «La Dernière Prophétie». J'ai réalisé les encrages de certains décors et costumes, puis je suis passé sur Vinci où Gilles m'a confié également les personnages. Travailler avec un disciple de Jacques Martin a été formateur, c'est pourquoi je remercie encore une fois Gilles. Je souhaite aux jeunes auteurs de vivre une expérience semblable.

Interview faite au téléphone le 29 décembre 2010 par Serge ZENATTI / *Les enfants d'Alix.*



*De gauche à droite : Jacques Martin vers 1950. Stéphane Jacquet présentant deux planches au nom de Jacques Martin utilisés pour les couvertures d'albums d'*Orion *et de* Lefranc. *La typo* Lefranc *est proche de celle dessinée pour* Alix. *En dessous, le projet de titre non retenu :* Ô Alexandrie *en typo* Orion.

ENQUÊTE

Alix, Jhen et Orion
Les typographies créées par Jacques Martin

Le métier de publicitaire de 1948 est bien différent de celui d'aujourd'hui. Avec l'appui de l'informatique, Il est très facile de créer un univers graphique personnalisé, en mêlant harmonieusement la photographie numérique, la typographie déclinée dans des milliers de polices de caractère disponibles, et une multitude de filtres photos qui permettent de moduler et retravailler un visuel avec toutes les combinaisons possibles.

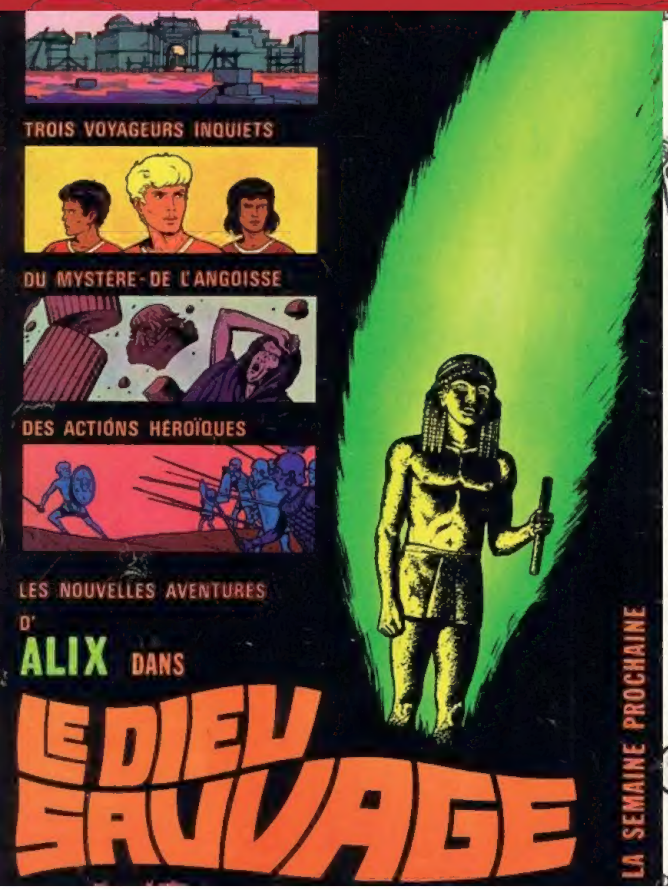
A la fin des années 40, Jacques Martin ne disposait bien évidemment rien de tout cela. Pour mettre en place ses projets publicitaires et exercer son travail de graphiste, il ne pouvait que compter que sur son talent de dessinateur et de typographe. La majorité des annonces presses et affiches était réalisé sous forme de d'illustrations en couleurs, jugées plus percutantes que par la photographie. Et lorsque l'on optait pour la prise de vue couleurs, fort coûteuse d'ailleurs, elle ne s'effectuait qu'après validation par le client du projet... dessiné. A cela, un graphiste devait impérativement habiller son visuel avec un message fort qu'on appelait une accroche.

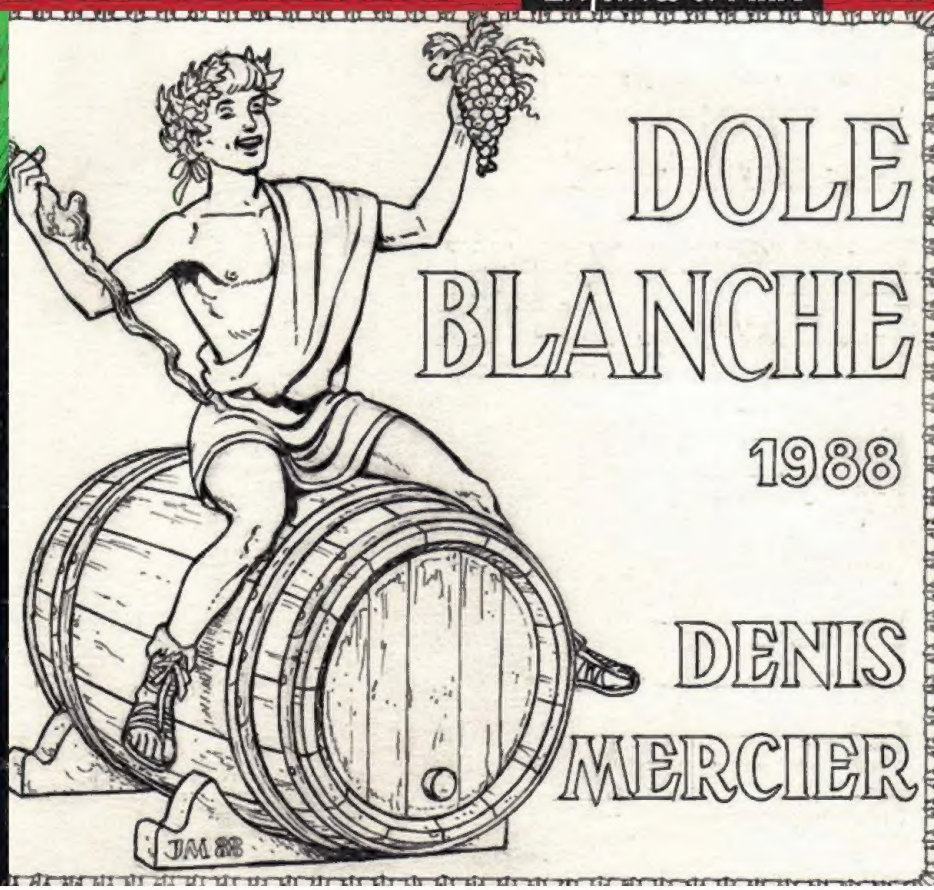
Tous les gens de cette profession travaillaient avec un catalogue de polices de caractères, qui est généralement constitué de pages d'alphabets de différentes fontes et qui servait de modèles pour tracer les lettres en grand format. On appelait cela une bible typographique et il ne fait aucun doute que Jacques Martin ait exploité ce catalogue en abondance lorsqu'il composait des affiches publicitaires avec son associé Marcel Leblicq. Le père d'*Alix* a rapidement quitté cet univers, qu'il qualifiait volontiers d'alimentaire, au profit de la bande dessinée avec le parcours remarquable que l'on lui connaît. De cette époque de pionnier, il a conservé le goût de la composition de ses pages et surtout de la typographie. Ce que l'on sait peu, c'est que toutes les typographies des titres des albums *d'Alix, Lefranc, Jhen et Orion* de 1952 à 1992 ont été composées par Jacques Martin.

LES ANNÉES LOMBARD

De 1956 à 1959, les cinq premiers albums d'*Alix* vont être publiés par les éditions du Lombard. Une série en pleine évolution, qui manque encore de maturité, et dont l'auteur reste sous l'influence des courants graphiques très forts au sein du journal Tintin. A l'instar d'Hergé, Jacobs ou Franquin, il est d'usage chez les auteurs de bande dessinée, de dessiner les titres de leurs albums. Pour Jacques Martin, le cinéma, et les génériques des péplums en particulier, vont être des sources d'inspiration pour la composition des couvertures d'*Alix*. Son choix typographique, très probablement inspiré par la police de caractère Didot (créée à la fin du XVIIIe siècle par Firmin Didot), rappelle dans son dessin des textes gravés sur les sculptures en bas relief du monde antique. Un caractère étroit, avec des empattements triangulaires. Un choix logique, soucieux avant tout de ne pas être anachronique mais qui s'avère être bien peu adapté pour un album de bande dessinée. Le père d'*Alix* ne semble pas encore réellement trouver son style d'autant plus que sa couverture du premier *Lefranc*, très inspirée par l'esprit Jacobs, paraît beaucoup moins austère !

Pour la cinquième aventure d'*Alix*, *La Griffe Noire*, Jacques Martin remet en cause ses





ABCDEFGHIJQRSTU

De gauche à droite : deux travaux publicitaires dérivés de l'image d'Alix et réalisés entre 1969 et 1987, pour une annonce-presse et une étiquette de vin. De bons exemples de sa maîtrise typographique. Ci-dessous : la police de Caractère Alix, *créée de toute pièce entre 1959 et 1965.*

contraintes graphiques, il s'épanouit en supprimant le cartouche ovale de ses 4 premiers albums et en créant une typographie nouvelle, moderne, très proche de ce qu'il va développer dans quelques années.

LA PÉRIODE CASTERMAN.

A partir de 1965, Jacques Martin change d'éditeur, probablement soutenu par Hergé. Dans l'esprit des albums de *Tintin* des années 50, où la composition des couvertures est beaucoup plus stricte et régulière que celle du Lombard, une nouvelle charte graphique a été imposée pour la présentation des albums d'*Alix* et de *Lefranc*. Avec l'usage systématique d'un cartouche pour le titre, d'un bandeau rappelant le nom de l'auteur et de la série et d'une typographie déterminée pour les titres de tous les albums à venir. Difficile de savoir si Jacques Martin est parti d'un modèle existant pour dessiner son alphabet *Alix* ou s'il s'agit d'une création de toutes pièces, il en résulte que cette extraordinaire police de caractère dessinée en 1965 pour la sortie *des Légions Perdues* reste un modèle intemporel et indémodable et qui vont en faire un label parfaitement indentifiable même sans l'appui d'une illustration *(voir alphabet ci-dessus)*. Un dessin assez moderne, droit, sans pieds ni empattement et combiné avec des légères courbes et quelques discrètes fantaisies, comme la patte du "R" et qui lui donne cet aspect élégant. Un choix qui tranche avec l'austérité de ses choix typographiques pour le Lombard. Un modèle qui va être développé sur le même moule pour l'univers de *Lefranc*.

JHEN ET ORION

En 1984, pour le lancement du premier album de *Jhen* édité par Casterman, *les écorcheurs*, il reprend ces mêmes ingrédients et fait identifier la série par un nouvel alphabet, entièrement dessiné avec Jean Pleyers cette fois-ci, et qui par des effets graphiques, en particuliers sur les empattements des lettres, donnent l'impression d'être des lettres calligraphiées issues d'un monastère du moyen-âge mais tout en conservant une lisibilité bien actuelle. De superbes polices de caractère, bien dans l'esprit de *Jhen*.

En 1990, Jacques Martin se brouille avec son éditeur historique, Casterman, et le quitte pour quelques années. Il souhaite repartir de zéro et créer une nouvelle série à laquelle il songe depuis quelques années. Il s'agit d'*Orion*, un personnage contemporain du siècle de Périclès. Mêmes causes, mêmes recettes, il dessine sa propre typographie, la *Orion* pour son premier album : *Le lac sacré*. Un bel alphabet imposant tout en rondeurs et composé de courbes calligraphiées au calame et d'arrêtes bien pointues. Un peu à la manière des Grecs anciens lorsqu'ils écrivaient sur des tablettes d'argile. C'est une sublime typographie, toujours intemporelle, déclinée sur les albums d'*Orion*, sur *les voyages d'Orion* et désormais adaptée sur tous *les voyages d'Alix* de 1997 à 2009.

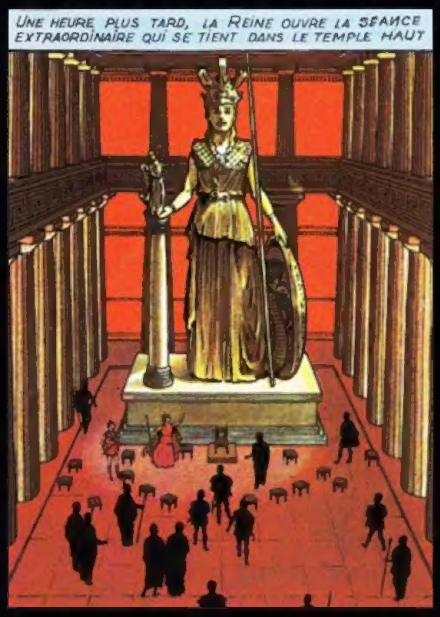
Ces trois polices de caractères - qui ne sont pas encore en disponible au format numérique - restent un très beau témoignage de la courte carrière publicitaire de Jacques Martin et de son savoir-faire dans la maîtrise de la typographie.

Christophe Fumeux / *Les enfants d'Alix.*

ENQUÊTE

Alix et la Grèce

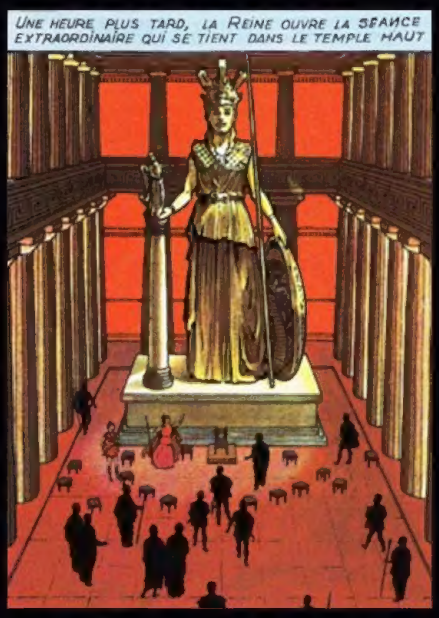
QUELQUES ÉPHÈBES REVENANT DU GYMNASE N'ONT RIEN PERDU DE LA SCÈNE.
Il va le payer cher !...
Certes, et il le mérite !.. Ce qu'il a fait est insensé!
Bien sûr ! Mais cette ombrageuse fierté, moi je trouve cela noble et courageux !..
Oui. Il serait digne d'être de notre race.

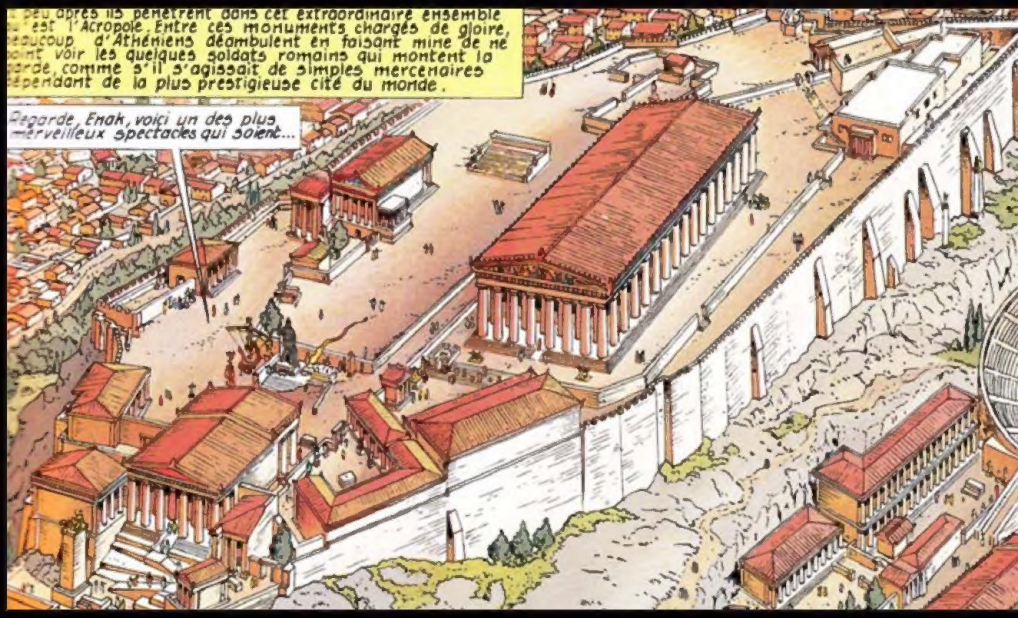


Avant Orion, Alix et Enak sont les premiers héros de Jacques Martin à fouler le sol de la Grèce où se dérouleront deux de leurs aventures : Le Dernier Spartiate et L'Enfant grec. Ces deux albums se placent assez tard dans la carrière des deux héros : Le Dernier Spartiate, septième album de la série, est publié en 1967 soit presque vingt ans après la naissance d'Alix en 1948 tandis que *L'Enfant grec*, quinzième album de la série, est publié en 1980. Jacques Martin disait regretter de ne pas avoir placé Alix à l'époque grecque de Periclès, qui pour lui, était plus riche, plus intéressante que l'époque Romaine.

JACQUES MARTIN ET PÉRICLÈS

La Grèce peinte dans les aventures d'*Alix* puis d'*Orion* reflète la fascination de Jacques Martin pour l'époque de Périclès. Ainsi, malgré la barrière chronologique séparant Jules César et Périclès, c'est la Grèce classique qui sera le théâtre des aventures grecques d'*Alix* préfigurant ainsi les aventures d'*Orion*. Jacques Martin a principalement retenu de l'époque de Périclès l'Athènes des lettres, des arts et des sciences. C'est sous Périclès que vécurent Socrate et Alcibiade, qu'Eschyle, Sophocle et Euripide écrivirent leurs tragédies, et que débuta la reconstruction de l'Acropole. Les aventures d'*Alix* constituent à leur manière des tragédies grecques où les ambitions humaines sont ruinées par les passions et où les mortels ne sont pas maîtres de leurs vies mais sont les jouets du destin et des dieux qui se manifestent par des présages. Les mortels coupables d'hubris sont punis et périssent dans des tourments effroyables et dans des holocaustes spectaculaires. L'amour de la reine Adréa pour Alix cause la perte des spartiates qui périssent dans l'incendie du temple d'Athéna ; l'ambition criminelle d'Hykarion cause sa propre perte et la





ruine du Protoneion. Paradoxalement cependant, les aventures grecques d'*Alix* s'ouvrent non avec l'Athènes de Périclès mais avec une évocation de sa rivale, l'austère et guerrière Sparte de Lycurgue. Suite à un naufrage conçu comme un véritable acte manqué empêchant Alix et Enak de gagner Athènes, Enak est capturé et réduit en esclavage au service d'une communauté de grecs irréductibles abrités au sein d'une citadelle isolée géographiquement et hors du temps. Dans ce décor, Jacques Martin peut se donner toute liberté de mettre en scène la Grèce du Vème siècle avant notre ère dans une aventure conçue comme une tragédie et dont les personnages principaux constituent une galerie de l'histoire grecque ancienne : la reine Adréa prétendue descendante d'Agamemnon ou le général Alcidas, évocation d'Alexandre le Grand.

La citadelle du *Dernier Spartiate* est en outre organisée comme une cité grecque de l'époque classique autour de ses dieux et de ses institutions. Les jeunes grecs en particulier sont éduqués au gymnase où ils reçoivent une instruction intellectuelle, physique et militaire. Jacques Martin évoquera à nouveau l'éducation gymnique dans *l'Enfant grec*.

PROMENADE DANS L'ANTIQUE CITÉ

Grâce à ces jeunes guerriers, la reine Adréa espère arracher la Grèce à la domination romaine pour y faire régner un nouvel idéal d'ordre et de beauté inspiré de la culture grecque. Mais c'est dans l'Enfant grec que Jacques Martin nous montrera l'accomplissement de cet idéal en nous promenant dans l'antique cité d'Athènes. *«L'Enfant grec m'a permis de montrer cette Athènes étincelante, berceau de la civilisation occidentale, auquel l'occupation romaine n'avait rien ôté de son prestige ni de sa splendeur. Je ne pouvais pas représenter Athènes sans montrer l'Acropole.»*

L'ESCLAVAGE, UN THÈME RÉCURRENT

Mais cet idéal d'ordre et de beauté a aussi sa part d'ombre : l'esclavage. L'esclavage est un thème récurrent des aventures grecques d'*Alix*. Après Enak esclave dans *Le Dernier Spartiate,* Alix et Enak ne toucheront à nouveau le sol de la Grèce qu'après avoir été une nouvelle fois naufragés, capturés et vendus comme esclaves sur le marché aux esclaves d'Athènes sur lequel s'ouvre *L'Enfant grec*.

Raphaël PETIT /
Les enfants d'Alix

TÉMOIGNAGE

Alix, Jacques Martin et les Ed'A, **plus que ma famille !**

La collection de Bernard van Hauwaert est certainement l'une des plus impressionnantes sur Jacques Martin : il possède pratiquement tout ce qui a été publié sur cet auteur. En contrepartie, il consacre et sacrifie une pièce complète pour sa passion. Un véritable culte.

Non je ne suis pas fou quand je dis ça mais tout simplement ce que je ressens et la place que vous avez tous pris dans ma vie depuis 13 ans. Il va de soi que je n'abandonne pas ma famille, elle compte aussi beaucoup pour moi, et j'en profite d'ailleurs pour remercier ma compagne de me laisser vivre à fond ma passion.

Je ne vais pas refaire mon parcours mais simplement redonné mes grandes dates :

- **1968** : Découverte des «Légions Perdues» dans le journal Tintin, j'avais 10 ans.
- **1985** : Sous-traitant chez Casterman Tournai j'ai eu l'opportunité d'avoir des affiches et des PLV que je mettais de côté alors que je n'étais pas encore «entré» en collection.
- **1997** : En décembre. L'édition orignale d'Alix l'Intrépide est en vitrine d'une librairie et gros coup de cœur je l'achète, tout à vraiment démarré ce jour là.
- **1998** : Première rencontre à la foire du livre de Bruxelles avec Jacques Martin, Michel Robert, Christophe Simon et Rafael Morales.
- **2004** : Décembre, premier mail envoyé aux *Enfants d'Alix* pour m'inscrire.
- **2006** : Premier week-end des *Enfants d'Alix* au Haut-Koenigsboug et découverte des visages par rapport aux noms.
- **2007**: Première visite à Bousval dans la résidence de Jacques Martin.

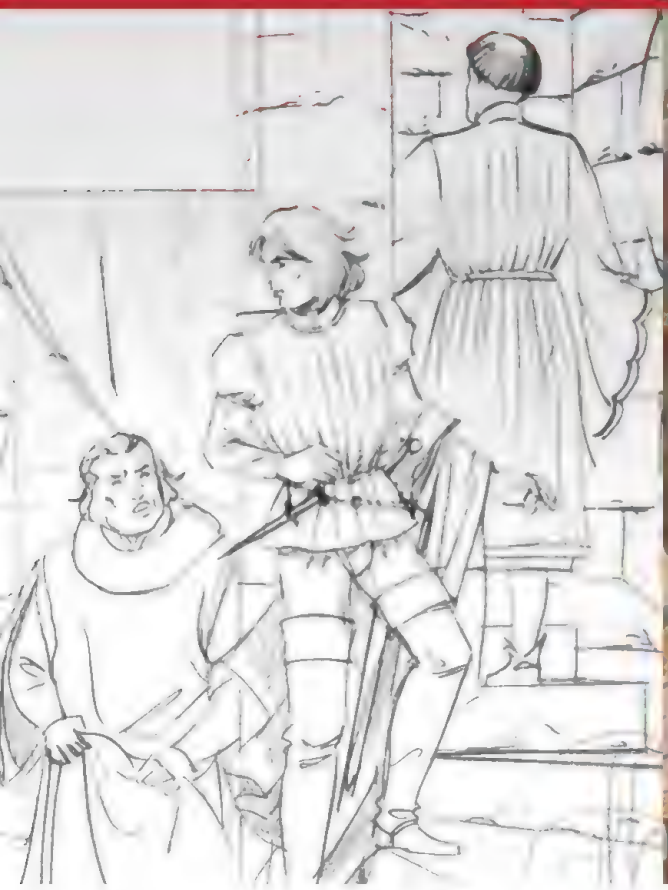
- Vous connaissez la suite.

PLUS LE SEUL AU MONDE

Comme Jean-François Tymen, je fus très longtemps seul dans ma collecte de documents, d'objets, d'albums et personne avec qui partager cela. Lors des bourses et/ou brocantes, je me suis souvent demandé si j'étais le seul vieux gamin à aimer ce genre d'album. Et puis un jour de décembre 2004 je découvre le site des Ed'A, je me suis lancé et j'ai envoyé un mail au créateur du site, Christophe. Il n'a pas fallut plus de 12 h pour avoir la réponse et me mettre en contact avec Stéphane et Jean-Marc. En deux mois de temps on m'a accepté, on m'a estimé et reconnu, du coup je n'étais plus seul au monde et beaucoup de portes ce sont ouvertes grâce à eux.

Pourquoi lui me direz-vous ? J'ai toujours aimé ce raconteur d'histoire qu'il était plus qu'un autre, ses dessins qui sont d'une qualité incroyable, c'est bien simple il m'a littéralement transporté dans l'antiquité et il m'a fait rêver à tous ces aventuriers qu'il dessinait et si j'avais eu l'occasion de faire de hautes études j'aurai choisi l'archéologie, tout ça grâce à lui, c'est vous dire ! De fil en aiguille j'ai visité des expositions sur Jacques Martin et ses collaborateurs, dont j'ai réalisé les reportages pour le site, j'ai assisté à des séances de dédicaces à travers le pays en passant des heures dans une file pour le voir lui et ses collaborateurs afin d'obtenir une dédicace pour moi ou un ami, j'ai effectué des visites à Bousval avec les Ed'A , j'ai organisé deux week-end des Ed'A (Bruges et Alésia), j'ai organisé les soirées à Namur en juillet après les visites à Bousval, j'ai rencontré lors des WE ou autres des personnes formidables, de vrais amis maintenant, j'ai rencontré des auteurs de l'univers Martin ainsi que sa fille Frédérique (que je remercie ici de nous avoir accueillie dans sa famille et chez ses parents, j'ai beaucoup apprécié), dont certain(e)s sont devenus aussi de vrais amis, et le principal, j'ai pu rencontrer Monsieur Jacques Martin en chair et en os en de nombreuses occasions dont lors des 3 premiers week-end des Ed'A auxquels il a bien aimablement participé. Ces WE furent un réel régal et je ne suis pas prêt de les oublier ni le seul à le dire pour preuve, ces WE sont devenu international de par la présence de Jorge du Portugal puis de Raymond de Suisse et enfin de César d'Espagne qui, malheureusement pour lui, n'aura pas eu l'occasion de le rencontrer mais tous continuent à y assister. Je ne peux malheureusement pas citer tout le monde mais ils se reconnaîtront tous.

Dans nos rencontres il n'y a jamais eu de jalousie l'un envers l'autre, tout le monde est content quand l'un de nous trouve une rareté, c'est ça aus-



si l'esprit « Jacques Martin - Ed'A ». De ces week-end, je retiendrai, ce qui pour moi m'a toujours étonné de par sa notoriété, c'est sa disponibilité pour nous tous, ses interminables récits, son ouverture au dialogue, ses anecdotes sur tout et tous, ses connaissances sur l'art et j'en passe, croyez-moi plus comblé que ça ce n'est pas possible. Moins que la famille bien sûr mais son départ vers ses amis, là haut, a provoqué chez moi un vide qui ne sera plus jamais comblé! Il me reste cependant ma mémoire, les vidéos et les photos pour me remémorer tous ces bons moments depuis 1998 date de ma première vraie rencontre avec lui. Pour tout ça merci aussi aux Ed'A sans vous je n'aurai jamais pu vivre ce que j'ai vécu mais ce dont je suis certain c'est ce que je continuerai encore à vivre avec vous dans les années à venir de très belles choses.
Amitiés à tous .

Bernard Van HAUWAERT /
Les enfants d'Alix.

HOMMAGE

Un auteur que je n'ai jamais pu rencontrer

Dans les années 70, un copain d'école me propose de lire une bande dessinée ayant pour sujet l'empire Romain et me prête "Les légions perdues". Je suis impressionné par cette histoire de loup prisonnier et sauvé par Alix, car j'aime les animaux. Mes parents m'ayant élevé avec Astérix, la différence de traitement de l'histoire antique à été flagrante ! La rigueur du dessin et le scénario bien différents de ce que avait vu auparavant m'avaient interpellé !
A l'époque, je lisais Mickey et non Tintin. Le résultat sera, pour moi, une vision plus réaliste de l'histoire... C'est un déclic !

En effet, j'avais, par mes connaissances, un avantage certain par rapport à mes copains et copines de classe ! Une culture plus approfondie sur l'antiquité. Je ne m'étalerais pas sur le reste de mon parcours dans l'éducation nationale! Mais, j'en ai roulé beaucoup «dans la farine» (mes profs et mes proches). Puis, il me vient l'idée folle de faire du dessin ! Décision absurde ! Je me suis aperçu qu'il était plus facile de copier plutôt que de créer. Je me suis lancé dans le fusain et le pastel, résultat nul selon moi, et j'ai bien fait d'arrêter. J'ai pris une direction différente, l'hôtellerie et je ne le regrette pas. Mais je ne lâcherai pas Alix pour autant, féru d'antiquité, j'ai suivi ses aventures jusqu'à présent ! Cet amour de l'histoire antique m'a été transmis par Monsieur Jacques Martin, Un auteur que je n'ai jamais pu rencontrer. Dommage, cela me pèse, mais il reste les Ed'A pour compenser. Certes, je suis un grand collectionneur de ses œuvres en éditions originales, mais un passionné aussi, et je reste attentif à toutes les aventures à suivre, pourvue qu'elles ne ternissent pas l'œuvre du Maître! Je me suis amusé à fabriquer en balsa : la maquette du "Cheval de Troie", il y a quelques années, je reste fier du résultat car, selon moi, elle est très belle et réussie !

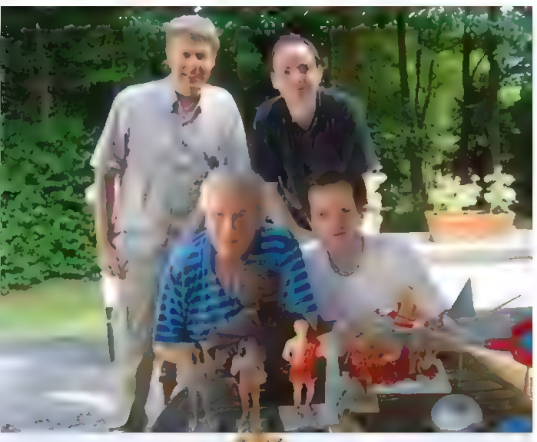
Visible sur Alix Mag et sur le forum de Raymond ! Je m'étais lancé dans la construction de la citadelle du dernier spartiate, mais mon chien Teck l'a détruite, peut-être par jalousie ?
Je possède toutes les éditions originales d'Alix ! Je voudrais simplement vous dire que le maître a été un tournant dans ma vie ! Grâce à lui, je maîtrise l'histoire de Rome et je l'en remercie du fond du cœur, tout comme aux Ed'A de m'avoir accepté. Sur ce fait, je rends hommage au maître et à tous ses supporteurs qui ont contribué à pouvoir m'exprimer. Il n'est plus présent, mais il nous a fait confiance, alors restons vigilants.

Jean François TYMEN et Teck /
Les enfants d'Alix.

TÉMOIGNAGE

Des journées mémorables

Ce dessus : l'une des rares photos où tous les membres des enfants d'Alix *posent au complet ou presque. Ici au Mont Saint Odile en 2007.*
Ci-dessous : Chez Jacques Martin à Bousval.
En bas : à Versailles en 2008.



Quand Stéphane m'a proposé de participer à un numéro spécial d'hommage à Jacques Martin, j'ai spontanément accepté en ajoutant : « *Après tout ce qu'il a fait pour nous, c'est la moindre des choses !* »
Car Jacques Martin, avec le parcours qu'on lui connaît, son statut et sa célébrité, vivait par et pour ses lecteurs.
C'est pour eux qu'à 87 ans, très affaibli, il participait à sa dernière séance de dédicaces à Versailles, contre l'avis de son médecin et de ses proches.

Ceux qui, comme nous, ont eu la chance de le rencontrer en privé, garderont toujours le souvenir d'un homme chaleureux, accueillant, au charisme tellement palpable. Son atelier de Bousval nous était toujours ouvert et là, les heures s'écoulaient au gré de la conversation qui passait de la BD à l'actualité, au sport ou à la musique. Car Jacques Martin était curieux de tout, y compris de son interlocuteur dont il ne manquait jamais de prendre des nouvelles, non par politesse, mais par réel intérêt.

Les trois week-ends qu'il a bien voulu consacrer à ses fans, à partir de 2006, resteront mémorables pour tous les participants. Quel auteur de ce calibre, âgé alors de 85 ans, aurait accepté une telle entreprise ? Jacques Martin l'a fait, en toute simplicité et avec cet enthousiasme et cette jeunesse qui nous ont tous sidérés. Il se montrait à l'écoute de chacun, répondant aux nombreuses questions jusque tard dans la soirée, étant le premier levé le lendemain, déjà plein de projets pour la journée !

Je me souviendrai toujours de ce matin du 21 janvier 2010, quand Frédérique, sa fille, m'a téléphoné pour m'annoncer la triste nouvelle de sa disparition. Même si l'issue semblait fatale depuis quelques temps, l'annonce de sa mort nous a tous surpris dans un premier temps, tant il nous semblait une force de la nature.

Puis, la surprise a fait place à la peine et les souvenirs sont remontés à la surface : ses confidences, son empathie, ses coups de cœur, ses coups de gueule également, dont avons été victimes mais qu'on savait justifiés après coup, tant et tant de choses !

Ce jour-là, je peux affirmer que *les enfants d'Alix* que nous étions se sont tous sentis orphelins. Il reste bien sûr son œuvre, immense, d'une telle variété et d'une telle richesse ! Il reste ses héros qui continuent leurs aventures grâce à la prévoyance de leur créateur, et on ne peut que s'en réjouir.

Mais à nous, qui l'avons côtoyé tout au long de ses dernières années, il reste à la fois un vide immense, une voix éteinte et des emportements qu'on regrette, mais aussi et surtout des souvenirs inoubliables et une présence toujours intacte.

Jean Marc MILQUET /
Les enfants d'Alix.

TÉMOIGNAGE

Alix, de Lisbonne à Bousval

Le 29 décembre 2004, j'étais à Bruxelles pour les fêtes de fin d'année. Ça c'était le prétexte ! Les objectifs ? Aller à la Mecque de la bande-dessinée (aucune connotation religieuse ou politique dans mes propos) et rendre visite à Jacques Martin.

Je ne me souviens de tous les détails, car tout s'est passé très rapidement, et ce fût une grande surprise. Vers midi, mon ami Jean Marc Milquet me téléphone. Je n'oublierai jamais ses mots : "*Jorge, cette après midi, nous avons rendez-vous... chez Jacques !*" Ce fût une vraie surprise pour moi, un moment magnifique ! Pourquoi cette visite chez le Maître à peine descendu de l'avion ? Parce que je suis Portugais, j'habite Lisbonne et je ne restais que trois jours en Belgique et que Jacques Martin partait dès le lendemain pour la Suisse. Lorsqu'il l'a su, il nous a invité pour le jour même ! J'ai pensé : "*Cet homme est pour moi le plus grand auteur de BD européenne et il est disponible pour recevoir ses fans. Ses fans qui habitent ici ont vraiment de la chance !*" L'après-midi nous sommes allés dans l'atelier de Jacques Martin, à Bousval. Olivier Pâques, présentait au Maître des planches de *Loïs*. Ses bateaux étaient déjà magnifiques !

UNE DÉDICACE QUI ME REND FIER

J'avais porté du sable pour la plage ; c'est à dire j'avais apporté mon Alix préféré ("Le Tombeau Etrusque"), et deux autres albums en portugais. Le matin, j'avais acheté "Images d'Alix", paru chez Helyode. Aprés une interview réalisée par Jean-Marc à Jacques Martin, pour *les Enfants d'Alix*, au milieu d'un aprés-midi magique que je n'oublierai jamais, Jacques Martin m'a dédicacé mes albums ! C'était un moment de bonheur pour moi : mon auteur préféré signait mon album préféré ! Ça ne remplacera jamais un dessin original de Jacques Martin, bien sûr, mais ça me laisse un peu mois triste. C'est pour moi un très grande fierté de posséder cette dédicace ! Je pense que cet épisode est un magnifique exemple de la disponibilité de Jacques Martin envers ses lecteurs.

Les années suivantes, je me suis rendu aux "Martinades" *(Ndlr : le surnom de ces fameux week-end)* en Alsace en passant par Bruxelles. J'ai fait les deux voyages Belgique-Alsace en voiture, avec lui, Frédérique Martin, sa fille, et Jean Marc. Jacques Martin avait toujours des anecdotes intéressante à nous raconter. Malheureusement sa maladie des yeux était déjà bien avancée.

Ces week-end étaient vraiment extraordinaires, bien sûr, par la présence de Jacques Martin, toujours très disponible. Il était aussi très heureux d'être au millieu de ses fans. L'ambiance était vraiment chaleureuse !

Ce sont ces personnes, et ces moments qui restent avec moi. Pour toujours. Merci, Maître.

Requiescat in pace (qu'il repose en paix).

Jorge FERNANDES,
dit Lion de LISBONNE /
Les enfants d'Alix.

Un rite célèbre, lorsque Jacques Martin recevait ses invités aux beaux jours, celui des très longues discussions accompagnées de Champagne sur la terrasse de sa maison de Bousval.
Ici en 2008 avec les enfants d'Alix

HOMMAGE

Jacques Martin
Un éveilleur de rêves

Rien, à l'origine, ne destinait Jacques Martin au dessin puisque, après des études d'ingénieur, il a travaillé dans une usine d'aviation. Mais, rapidement, il s'est rendu compte que là ne serait pas son existence professionnelle. Après quelques essais au théâtre, c'est vers le dessin qu'il s'est tourné et c'est, dans ce domaine qu'il a pu donner peu à peu la pleine mesure de ses possibilités. Cela n'a pas été sans peine car il a dû d'abord essuyer quelques refus et critiques de la part de ceux qu'il côtoyait dans la profession estimant le manque de qualité de sa prestation.

Avec beaucoup de volonté, il a su surmonter ces épreuves et, avec du recul à notre grande joie, prendre place parmi les plus grands de l'histoire de la bande dessinée.

Raconter des histoires ce fut, avec l'expression du dessin une de ses grandes passions. Il suffit de se rappeler les heures passées à Bousval, dans son bureau où il accueillait simplement, avec le sourire, ceux qui avaient le désir de le rencontrer et de le connaître mieux. Il racontait, sans se lasser, des anecdotes et des histoires concernant l'élaboration des albums déjà parus, la vie et l'évolution des héros qu'il avait créés, mais aussi il se projetait sur de nouvelles histoires qu'il avait à cœur de voir aboutir. Le temps passait
et, malheureusement, il fallait se quitter en promettant de nouvelles retrouvailles. Il ne savait que dire *«vous partez déjà !»*

Pourtant, il ne s'arrêtait pas à conter des histoires, il leur faisait prendre corps en les dessinant, en créant des personnages, leur faisant vivre de multiples aventures, pour certains dans des contextes historiques à travers les époques de la Grèce antique de Rome, de l'Egypte, de Carthage, s'agissant d'Alix, d'Orion et de Kéos, mais aussi d'époques plus récentes avec des contextes plus modernes pour Lefranc, et encore de grandeur de Versailles du temps de Louis XIII pour Loïs.

LE RESPECT DE LA PERSPECTIVE

En même temps, il dessinait des décors pour illustrer les pays et les régions qu'il faisait parcourir à ses héros de papier et quels décors ! Lorsque j'ouvre un de ses albums, je l'entends encore me parler du respect de la perspective auquel il attachait, à fort juste raison, beaucoup d'attention ; de plus, il dessinait des dessins dans les dessins et, ce, dans les moindres détails : faut-il se rappeler la méticulosité et la précision apportées à la représentation des fresques, des bas-reliefs, chaque trait d'un visage de pierre ou de marbre pour en faire ressortir l'importance et l'authenticité dans l'ensemble dessiné.

Enfin, il n'omettait pas la couleur appropriée pour créer une atmosphère et pour rendre une situation au plus près de la réalité. Cette «mise en musique» exigeante était sa touche personnelle. Car il était ô combien exigeant avec lui-même !

Pour cela, il avait énormément lu et dévoré des livres. Il s'était imprégné de nombreux récits. Il lisait les revues ,en particulier d'aviation et d'automobiles, et découpait le moindre article de journal dont il estimait pouvoir se servir plus tard dans une histoire à venir.

Il était donc un «monument» de bande dessinée à lui tout seul, précurseur de la bande dessinée historique. Il nous a fait rêver éveillés en lisant ses histoires sur les traces de ses personnages. Cette part de rêve est encore réelle actuellement; il suffit d'ouvrir à nouveau un de ses albums : Jacques Martin continue à conter…

Bernard MARSAGLIA/
Les enfants d'Alix

INTERVIEW

Lefranc en express
Trois questions pour Régric

Régric est un grand voyageur ! A peine revenu d'un voyage en espagne, il termine son Lefranc se déroulant au Japon, quelque part en france... Rencontre avec un véritable passionné des Studios Hergé et de ses artistes rayonnants !

Jacques Martin nous a quitté, il y a maintenant un an. Qu'est-ce-que t'évoque cette disparition et le fait d'avoir travaillé de nombreuses années avec lui ?

Durant les dernières années, je ne voyais plus guère Jacques Martin qu'en de rares occasions comme les séances de dédicaces auxquelles il participaient encore. Je dois dire qu'à chaque fois, c'était un événement pour moi de retrouver le Maître et de signer des albums à côté de lui. Maintenant qu'il est parti, je ressens un vide et je pense à lui chaque fois que je me retrouve devant mes planches de Lefranc. J'aimais l'idée qu'il soit là même si nous n'étions plus en contact étroit comme à l'époque de la fabrication des albums "Aviation". Je sais qu'il a été attentif à l'accueil du public concernant l'album "Noël noir" en octobre 2009. Ca aura été le dernier album sorti de son vivant. Pour résumer, collaborer avec un grand auteur comme lui aura été un rare privilège. Aujourd'hui, je continue les aventures de Lefranc puisque Jacques Martin m'avait fait confiance. Je ressens cela comme une vraie responsabilité. Il y a un style et une rigueur à perpétuer. Ces deux éléments sont indispensables pour que les séries de Jacques Martin gardent leur âme et restent sur la même ligne que celle traçée par leur fondateur.

Avec d'autres collaborateurs comme Christophe Simon ou Marc Jailloux. Tu fais partie des repreneurs fidèles à l'univers Martin. Avec cette différence : les deux premiers conservent la ligne graphique développée par le père d'Alix des années 70, tandis que ton style s'apparenterait plus à la Ligne Claire *tardive de la fin des années 50 lorsque Jacques Martin travaillait avec Bob de Moor aux studios Hergé. Est-ce une contrainte de l'éditeur ou un choix de ta part ?*

Pour Lefranc, l'éditeur a déterminé que les albums de référence étaient "L'ouragan de feu" et "Le mystère Borg". En fait, ces deux albums vont de soi puisque Lefranc vit maintenant ses aventures exclusivement dans les années 50. J'ai rajouté à cette courte liste "Le repaire du loup" puisqu'il est dessiné par Bob de Moor et que cet auteur m'a fortement influencé. Jacques Martin m'avait d'ailleurs dit qu'il retrouvait en moi les qualités de dessinateur de son collègue Bob de Moor. Quel compliment même s'il me reste encore des progrès à faire, à mon avis. Je crois en fait que je dessine d'une manière qui est une sorte de mélange entre le style de Jacques Martin et celui de Bob de Moor. Tu évoques les Studios Hergé et je dois dire à ce sujet que je suis complétement fasciné par cette époque des Studios et de leur esprit de compagnonnage. Quelle époque et quels albums produits au sein de ces Studios! Les dessins étaient impeccables, les histoires bien fichues, les lettrages parfaits et des coloriages formidables! L'influence d'Hergé a été rayonnante.

Peux-tu nous en parler un peu du sujet de ton prochain album «L'éternel Shogun» ?

L'album est terminé au niveau dessin et parlera d'un groupe de nationalistes japonais dévorés par un esprit de vengeance contre les américains. Axel Borg sera de la partie. L'histoire imaginée par Thierry Robberecht est très spectaculaire et devrait intéresser les passionnés d'aviation. Elle sera aussi exotique puisque Lefranc sera au Japon du début à la fin.

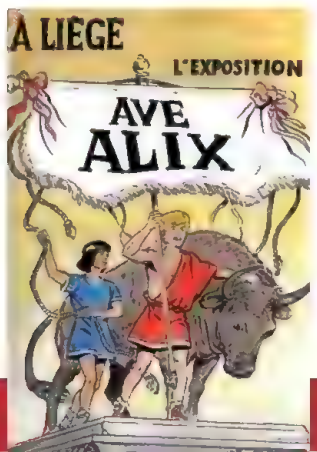
Christophe FUMEUX et RÉGRIC/
Les enfants d'Alix

Une étonnante conversation entre Jacques Martin et deux comédiens habillés en uniforme romains lors de l'exposition Alix à Verviers le 26 octobre 2007

TÉMOIGNAGE & INTERVIEW

Les voyages numériques de Jacques Martin
Conversations inédites

J'ai eu la chance de connaître Jacques Martin. Quand je parle de chance, je ne parle pas seulement de la réalisation d'un rêve de gamin, mais celle d'avoir connu un auteur remarquable par sa disponibilité et sa gentillesse envers ses admirateurs. De plus, la « maître » n'étant pas un homme à parler pour ne rien dire, chaque rencontre était l'occasion de découvrir les secrets de l'élaboration de son œuvre car il était intarissable lorsqu'il s'agissait d'évoquer son travail et sa passion pour la bande dessinée. Aujourd'hui qu'il n'est plus, en regardant les quelques bribes de dialogues conservées sur de petites vidéos, je me remémore ces conversations passionnantes, dont voici quelques extraits que je tenais à partager.



D'abord, l'œuvre de Jacques Martin se caractérise par sa rigueur. Au niveau du dessin, deux mots revenaient sans cesse dans sa bouche: anatomie et perspective "*Même si on est très doué, il y a des règles de la nature qu'il faut respecter, des proportions, mais beaucoup de dessinateurs n'apprennent ni la perspective, ni l'anatomie. Ils dessinent "de chic", mais ça ne va pas, surtout dans* Alix. *Dans* Lefranc, *ça peut passer car c'est habillé, alors beaucoup de dessinateurs me proposent des choses sur* Lefranc, *mais sur* Alix *ça ne court pas les rues, parce qu'ils n'ont pas les connaissances nécessaires en perspective et en anatomie*".

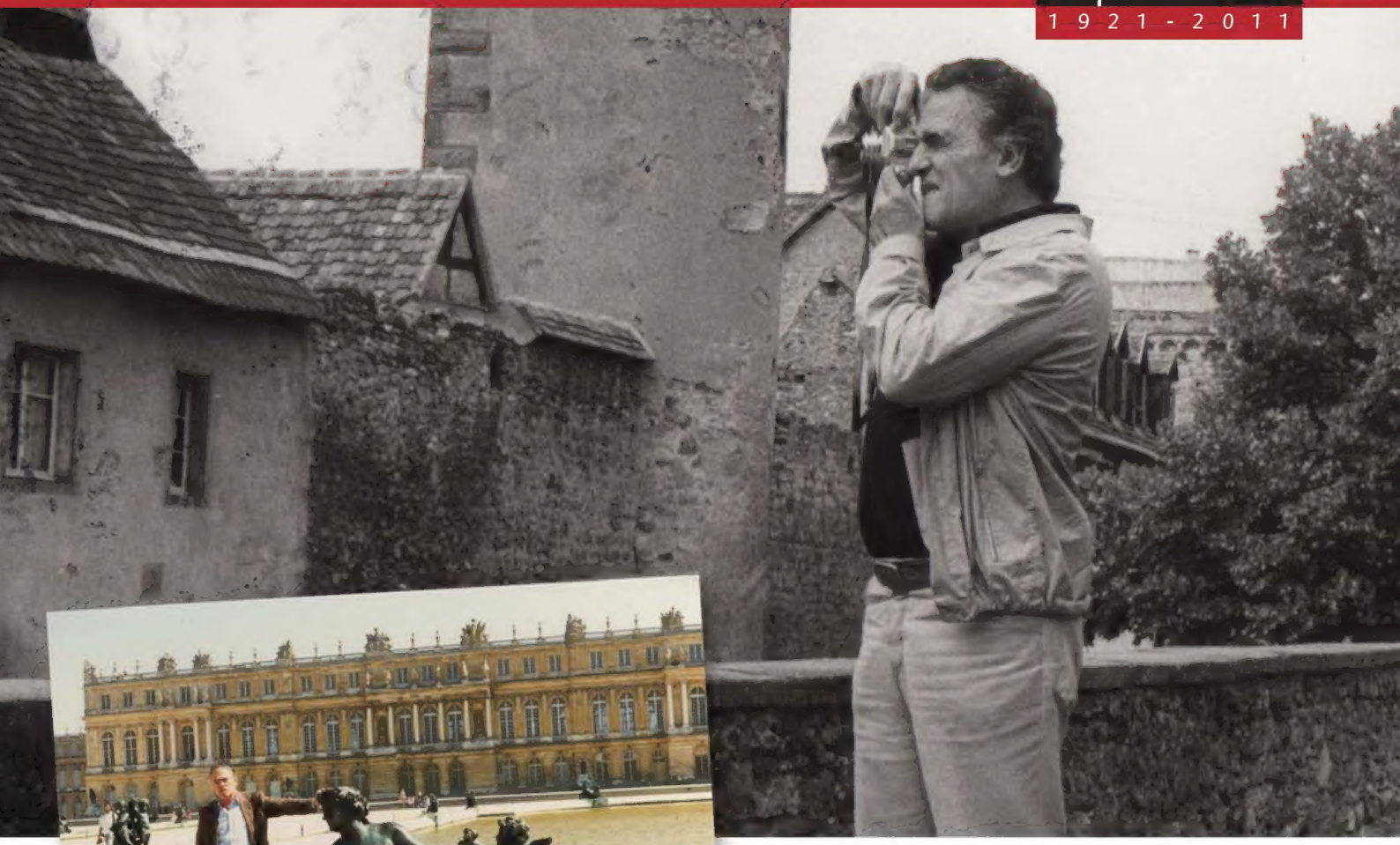
La couleur directe, si on imprime en noir et blanc, ça fait un sale truc !

HOSTILE AUX COULEURS DIRECTES

Grâce à cette rigueur, il pouvait travailler en direct, sans brouillon, avec l'encrage sur le crayonné "*ce qui sidérait certains dessinateurs, dont Hergé, qui avait besoin de faire beaucoup de croquis. Moi j'avais ce sens de trouver la composition de l'image tout de suite. Hergé me disait :* "tu as une chance folle de pouvoir trouver tout de suite ton image". *Tout allait en même temps, les personnages et les décors*"

Toute sa carrière, il resta hostile aux couleurs directes: "*il vaut mieux à l'heure actuelle faire du noir et blanc. La couleur directe, si on imprime en noir et blanc, ça fait un sale truc ! Commercialement, ça n'est pas intéressant, mais ça plait à certains auteurs qui aiment bien "s'exprimer" en couleur directe. Je ne veux pas citer d'auteurs, mais c'est surtout à Paris. C'est un "certain type" de bandes dessinées, très intello, mais c'est pas bon !*"

L'autre caractéristique de son œuvre, c'est qu'elle était très documentée, Ainsi, dans un dialogue pris sur le vif, Jacques Martin précisait le rôle de la documentation et de la photo pour lui: «*Pour l'Ogresse, de la série Arno, quand j'étais en Louisiane, j'ai pris plus de 2.000 photos, et j'ai acheté pleins de bouquins. Je peux faire un bouquin sur les plantations de la Louisiane ! Le problème, c'est que Arno est encore un peu bloqué, plus pour longtemps j'imagine, mais j'aimerai bien continuer là-dessus, faire un «voyage», parce que la Louisiane, c'est fabuleux. J'ai toujours pris beaucoup de photos. Mais c'est toujours la*



Ci-dessus : Obernai, juin 1982. Photographies de repérages pour l'album de Lefranc, l'Arme absolue. *Ci-contre, autre repérage à Versailles, au milieu des années 80.*

même chose, on prend 1.000 photos pour s'en servir de 200. Pour l'Egypte, j'ai des tonnes de photos »

DES PHOTOS AVEC DES VIEW MASTER

Question : « Vous les classez après ? »

Jacques Martin : « *Oui et non, c'est-à-dire j'ai fait tellement de bouquins qu'à chaque fois on m'en a envoyé ! J'ai reçu beaucoup de documents sur la Chine, pour «l'Empereur de Chine», j'ai tout mis dans une caisse dans un grenier, parce que cela m'encombre, je n'ai plus de place, il me faudrait presque un immeuble pour ranger tous mes trucs ! J'envisage de construire un appartement dans la périphérie de Bruxelles pour en faire un bureau, pour mettre toutes mes archives car je ne m'en sors plus* ».

Question : «Quand vous faisiez les repérages du premier album de Lefranc "la grande menace", les photos c'était des petits formats »

Jacques Martin «*Non non, c'était déjà des vraies photos. Hergé, à qui on avait fait cadeau d'un appareil view master, me l'avait prêté pour faire les photos de "l'ouragan de feu" en Bretagne. C'était bien et pas bien en même temps, car j'avais une visionneuse pour les voir, mais c'était fatigant de travailler avec cette visionneuse sur des petits formats. Je tirais donc des photos à partir de ces view master, ça coûtait très cher, c'était ridicule. Je suis alors passé carrément à l'appareil photo. Le premier appareil que j'ai acheté était un appareil allemand, un Voigt länder, les premiers à visée reflex. Je m'en suis servi pendant des années. Après j'ai acheté un Canon, puis pour finir un Nikon, avec toutes sortes d'objectifs, du 35, du 50, du 75, du 150 et même du 400, mais je ne m'en sers plus car je ne voit plus clair malheureusement.* »

Je tirais donc des photos à partir de ces view master, ça coûtait très cher, c'était ridicule.

Question «Vous faisiez de la photo pour vous, ou toujours en rapport avec des albums ? »

Jacques Martin «*Oui, mais pas des tonnes. L'appareil photo me servait surtout pour mes documentations*»

DES SCENARII INÉDITS

Mais tout cela n'aurait été rien si Jacques Martin n'avait été un formidable créateur d'histoire. Ainsi, pour *Orion*, qu'il avait créé car "*il avait été frustré de la Grèce*", il avait encore avant sa mort de nombreux scénarii inédits sous forme de scripts. "(J'ai des scripts intitulés) "Syracusa", "La peste", "Le fort oublié", qui se passait en Haute Egypte. Un scénario intéressant était "L'espion de Carthage" car Périclès avait failli déclarer la guerre à Carthage.

«*J'ai affabulé là dessus car Carthage représentait un danger pour la Méditerranée. J'en ai inventé d'autres, notamment un avec les Étrusques, parce qu'à l'époque, il y avait une entente plus ou moins tacite entre Carthage et les étrusques, mais pas entre le Grecs et les Étrusques. J'envoi donc Orion en Etrurie et ça ne se passe pas bien. Je crois que ça s'appelle "Le Griffon", parce que les Étrusques sculptaient beaucoup de griffons*"

Autant d'histoires dont l'inachèvement nous laisse encore plus orphelin du maître. Espérons que de jeunes dessinateurs sachent tirer profit de cet univers, et nous permettre de poursuivre longtemps l'odyssée initiée il y a soixante ans par Jacques Martin.

Daniel SOMOGY/
Les enfants d'Alix

Je découvrais en fait l'aqueduc qui surplombe la route nationale et qui se nomme les Arcades de Buc. Cette image est mémorable pour tous les «bédéphiles» et je l'avais contemplée de multiples fois dans "SOS Météores"

TÉMOIGNAGE

Trois souvenirs de Jacques Martin

J'ai rencontré tardivement Jacques Martin et mes souvenirs à son sujet sont donc assez modestes. Je garde toutefois en mémoire quelques propos percutants ainsi que deux ou trois anecdotes révélatrices de son tempérament artistique. Je vais donc essayer de remémorer pour vous le charme de ces rencontres.

J'ai fait sa connaissance à Versailles en octobre 2008, lors de la troisième réunion des enfants d'Alix. Au premier contact, il m'avait frappé par sa simplicité, sa modestie et son entregent. Comme j'habitais dans un village à quelques kilomètres de son domicile en Suisse, il avait d'emblée manifesté de l'intérêt à mon égard, en m'invitant à le visiter à Pully dès que l'occasion se présenterait.

Ce jour là, il souffrait du dos, et ne pouvait pas nous accompagner pour la visite du château et des jardins de Versailles. J'ai eu en revanche le plaisir de l'accompagner en fin d'après-midi dans la voiture qui le conduisait à l'hôtel. L'ami Jean-Marc était au volant et Jacques Martin discutait avec lui de manière assez familière. Ils semblaient se connaître depuis longtemps et je restais un peu taiseux dans mon coin. Etant le petit dernier de la bande, je restais à ma place et craignais de « déranger les grandes personnes". Je ne perdais pourtant pas une miette de leur conversation qui tournait autour des automobiles, ainsi que des prochains albums d'Alix.

LES ARCADES DE BUC

J'ai un souvenir très vif de ce petit trajet qui nous transportait de Versailles vers notre hôtel à Buc. Tandis que je regardais distraitement dehors, j'aperçus soudain une image qui me semblait familière. Je découvrais en fait l'aqueduc qui surplombe la route nationale et qui se nomme les Arcades de Buc. Cette image est mémorable pour tous les « bédéphiles » et je l'avais contemplée de multiples fois dans *"SOS Météores"*, la fameuse aventure parisienne de Blake et Mortimer. Je balbutiais aussitôt en écarquillant des yeux : *"Vous... vous avez vu...* " et Jean-Marc me répondit aimablement : *"Mais oui, nous sommes sur la route de Buc, là où Edgard-Pierre Jacobs a fait ses repérages pour dessiner son album. Il y a même un festival de BD chaque année à cet endroit*". Après m'avoir accordé cette aimable explication, il se remit à parler posément de choses plus sérieuses avec Jacques Martin. Je tombais alors dans une contemplation hébétée tandis qu'ils continuaient à causer. Je scrutais avidement le bord de la route, espérant vainement découvrir le taxi d'Ernest Brisson ou le château de Troussalet, mais il n'était au fond pas nécessaire d'en voir plus. J'étais déjà transporté dans un univers imaginaire. En regardant le paysage de cette route et en entendant la voix de Jacques Martin à côté de moi, j'étais redevenu un enfant, entouré par un monde de BD.

RENCONTRE AU BORD DU LAC LÉMAN

Il y a dans l'existence des moments de magie et ils surgissent sans crier gare. Aujourd'hui encore, j'en garde un souvenir émerveillé. J'ai revu «le maître» (il mérite que je l'appelle ainsi) quelques mois plus tard à son domicile de Pully. C'était au début de l'année 2009 et il se souvenait bien de moi, même si nous avions relativement peu causé à Versailles. Ce petit détail m'avait épaté car cet auteur célèbre rencontrait beaucoup de monde et recevait de nombreux admirateurs. Il accordait néanmoins toute son attention à ses visiteurs et ne se montrait jamais hautain. Il s'intéressait vraiment aux personnes qu'il rencontrait.

Cette première visite s'est déroulée au cours d'un lumineux dimanche de février. Le climat était curieusement doux et nous étions partis vers le bord du lac Léman. Jacques Martin ne marchait pas longtemps et nous nous étions vite arrêtés dans un restaurant près du port de Lutry. Une large baie vitrée y

permettait de contempler les eaux agitées du lac, les cygnes qui avançaient sans bruit, les voiliers qui étaient en cale sèche et les mouettes qui volaient autour en criant. Comme nous étions quatre, les hommes et les femmes s'étaient placés face à face afin de causer convenablement. Mon épouse discutait avec Mme Martin de ce qui préoccupe généralement les femmes, à savoir la famille, les enfants et les soucis ménagers, tandis que j'entamais de mon côté une discussion plus masculine avec Jacques Martin. Nous parlions bien sûr «métier» et cela signifiait tout simplement la bande dessinée. C'était un régal car il était intarissable et évoquait avec de croustillantes anecdotes ses expériences avec Hergé, Jacobs, Bob de Moor ou d'autres auteurs réputés des années 50. Il avouait sans ambages son admiration totale pour Paul Cuvelier, dessinateur virtuose qui était capable de "dessiner en trois minutes un cheval en commençant par la queue". Je notais au passage qu'il ne se préoccupait pas de savoir si la bande dessinée était un art oui ou non. Il considérait surtout le dessin comme un métier qu'il fallait accomplir avec sérieux, et un travail qu'il fallait refaire si le résultat n'était pas parfait. J'étais emporté par la passion et l'énergie qui se manifestaient chez cet homme affable aussitôt qu'il évoquait son métier. Son esprit vif le poussait parfois à lâcher quelques remarques caustiques et je ne me lassais pas de l'écouter pendant des heures. Jacques Martin était un conteur admirable.

Je l'ai revu ainsi à trois reprises pendant l'année 2009, et cela m'a permis d'avoir plusieurs entretiens passionnants. J'ai aussi eu le triste privilège de le visiter au début janvier 2010, pendant qu'il était hospitalisé. Il souffrait de plusieurs maladies mais espérait encore s'en sortir grâce à une opération, ce que les médecins ne pouvaient pas programmer rapidement.

IL DÉCIDA DE PARLER "BOUTIQUE"

Je me rendais compte qu'il était âgé et malade, mais j'étais loin de penser qu'il vivait ses derniers jours. En entrant dans sa chambre, j'avais l'impression de retrouver un vieillard car il portait une simple chemise d'hôpital et affichait une physionomie résignée. Il était en fait en rogne et récriminait contre sa maladie qui le faisait souffrir, contre le personnel de l'hôpital qui oubliait de prendre en compte son handicap visuel, contre le régime sans sel qui le contraignait à manger des mets insipides et contre les médecins qui lui promettaient une intervention repoussée aux calendes grecques. Il était fatigué mais, après m'avoir fait part de ses petites misères quotidiennes, il se rappela que j'étais un amateur de BD. Il décida soudain de « parler boutique », comme il aimait à le dire, et se mit à évoquer les grandes années du journal Tintin. Je connaissais déjà certaines histoires mais j'étais ravi de l'entendre ainsi car il redevenait plus vivant. Il reparla donc de son travail dans le studio Hergé, de sa prétendue rivalité avec Jacobs, de son amitié réelle pour Cuvelier, de l'ambiance du journal et de ses tribulations d'éditeur. Bref, il revivait le bon vieux temps et, tout en causant, son visage s'animait, ses bras faisaient de grands gestes et sa voix prenait de l'ampleur. Le maître avait retrouvé sa splendeur et sa jeunesse. C'est alors que l'infirmière, qui était venue lui faire son injection de fin d'après-midi, fit son entrée dans la pièce. Elle contempla avec surprise ce vieil homme redevenu affirmatif et plein d'assurance, puis elle s'exclama à voix haute: EH BIEN… MAIS ALORS… IL EST BEAUCOUP MIEUX ! La passion de son métier avait en effet fini par lui redonner sa vigueur, et presque sa jeunesse.

Je l'ai encore revu deux fois les jours suivants mais je ne m'attarderai pas sur ces jours d'hôpital. Bien que malade, le maître restait lucide et affichait une certaine dignité. Son transfert dans une autre ville quelques jours après ne m'a pas permis de lui rendre visite jusqu'au bout. C'était peut être préférable ainsi, car son souvenir est resté intact.

UN SOUVENIR INTACT

Ce que je garde aujourd'hui, c'est le souvenir de cette passion qu'il éprouvait pour son métier. Je la considère comme un art (le neuvième) tandis que Jacques Martin la voyait plutôt comme un artisanat, mais la bande dessinée avait une magie qui nous réunissait. Aujourd'hui, j'ai parfois l'impression que mon attachement pour la BD est devenu une aliénation, et ma femme me fait parfois des allusions dans ce sens. J'ai cependant découvert qu'il existe une catégorie de passionnés qui peuvent être plus fous que moi : ce sont les auteurs et les dessinateurs. Je remercie ainsi Jacques Martin de m'avoir permis de découvrir ce monde mystérieux, dont je connais mieux maintenant certaines facettes.

Raymond LARPIN/
Les enfants d'Alix

alixmag.canalblog.com
www.alixintrepide.org
www.alixintrepido.es
marcjailloux.canalblog.com
regric.free.fr
lectraymond.forumactif.com

Les enfants d'Alix vous souhaitent une excellente année 2011

Sur le toit du building Tintin, à l'occasion des 20 ans du Journal Tintin (1966).
De gauche à droite : Edgar P. Jacobs, Paul Cuvelier, Tibet, Hergé, Michel Greg, Jacques Martin, Jean Graton et Albert Weinberg.
Photo : Fondation Raymond Leblanc

L'actualité non-officielle des Enfants d'Alix

Ne manquez pas
notre prochain numéro Ed'A/AlixMag
Décembre 2011